



Qu'est-ce qui fait ressource en espace rural? : Réflexions à partir des activités touristiques de Rocamadour (département du Lot, France)

Michaël Pouzenc, Valérie Olivier

► To cite this version:

Michaël Pouzenc, Valérie Olivier. Qu'est-ce qui fait ressource en espace rural? : Réflexions à partir des activités touristiques de Rocamadour (département du Lot, France). Cahiers de géographie du Québec, 2011, 55 (155), pp.215-235. 10.7202/1007382ar . hal-01568903

HAL Id: hal-01568903

<https://hal.science/hal-01568903>

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce qui fait ressource en espace rural ? : Réflexions à partir des activités touristiques de Rocamadour (département du Lot, France)

Michaël Pouzenc et Valérie Olivier

Volume 55, numéro 155, Septembre 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/1007382ar

DOI : [10.7202/1007382ar](https://doi.org/10.7202/1007382ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaël Pouzenc et Valérie Olivier "Qu'est-ce qui fait ressource en espace rural ? : Réflexions à partir des activités touristiques de Rocamadour (département du Lot, France) ." *Cahiers de géographie du Québec* 55(155) (2011): 215–235. DOI : [10.7202/1007382ar](https://doi.org/10.7202/1007382ar)

Résumé de l'article

Dans la foulée des nombreux travaux qui précisent différentes formes de ressources mais tendent à les segmenter, n'y a-t-il pas un enjeu à revenir à une appréhension plus globale de « ce qui fait ressource » en espace rural ? Pour étayer cette question, nous étudions, en une première partie, les ressources construites pour le développement des activités touristiques à Rocamadour. Les évolutions constatées dans ce territoire invitent, dans une seconde partie, à reprendre la réflexion théorique sur différentes conceptions des ressources et sur la possibilité de les articuler les unes aux autres, en vue de mieux rendre compte des interactions observées sur le terrain, notamment la combinatoire d'éléments hétérogènes mobilisés pour « faire ressource » et l'importance du changement social orientant les porteurs de projets dans l'élaboration des ressources.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Qu'est-ce qui fait ressource en espace rural ?

Réflexions à partir des activités touristiques de Rocamadour (département du Lot, France)

*What is a Resource in a Rural Area?
Reflections on Tourist Activities in
Rocamadour, in the Lot Department of France*

*¿Qué es lo que constituye recurso en el
espacio rural? Reflexiones a partir de las
actividades turísticas de Rocamadour
(Departamento de Lot, Francia)*

Michaël POUZENC
Laboratoire Dynamiques Rurales
Université de Toulouse 2-Le Mirail
Pouzenc@univ-tlse2.fr
Valérie OLIVIER
Laboratoire Dynamiques Rurales
INP-ENSAT
Olivier@ensat.fr

Résumé

Dans la foulée des nombreux travaux qui précisent différentes formes de ressources mais tendent à les segmenter, n'y a-t-il pas un enjeu à revenir à une appréhension plus globale de «ce qui fait ressource» en espace rural? Pour étayer cette question, nous étudions, en une première partie, les ressources construites pour le développement des activités touristiques à Rocamadour. Les évolutions constatées dans ce territoire invitent, dans une seconde partie, à reprendre la réflexion théorique sur différentes conceptions des ressources et sur la possibilité de les articuler les unes aux autres, en vue de mieux rendre compte des interactions observées sur le terrain, notamment la combinatoire d'éléments hétérogènes mobilisés pour «faire ressource» et l'importance du changement social orientant les porteurs de projets dans l'élaboration des ressources.

Mots-clés

Ressource, aménité, externalité, patrimoine, tourisme.

Abstract

In the past, many studies have evoked the different types of resources, but tended to refer to resources as segments. In this context, is there really anything to be gained by reviving a wider approach to the function of resources in rural environments? To strengthen our stance on this question, we have focussed the first part of our study on the resources harnessed to promote tourist activity in Rocamadour. The transformations recorded in the second part of our study are an invitation to return to our theoretical reflections about different definitions of resources, including this opportunity to join them together in order to account better for the interactions observed on the ground, particularly the conjunction of heterogeneous elements mobilized to build resources, and the importance of the social changes that guide the vectors of projects related to resource development.

Keywords

Resource, amenity, externality, heritage, tourism.



Resumen

¿Entre los numerosos trabajos que precisan diferentes formas de recursos con tendencia a segmentarlos, cuál sería la consecuencia si se optaría por una comprensión más global de “lo que constituye recurso” en el espacio rural? Para elucidar esta pregunta, en la primera parte de este artículo se estudian los recursos creados gracias al desarrollo de las actividades turísticas en Rocamadour. En la segunda parte se consideran las evoluciones observadas en ese territorio que invitan a la reflexión teórica sobre las diferentes concepciones de los recursos y sobre la posibilidad de articularlos entre ellos con el fin de mejorar las interacciones observadas en el terreno, particularmente la combinatoria de elementos heterogéneos movilizados para “crear recurso” y la importancia del cambio social que orienta a los responsables de proyectos en la elaboración de recursos.

Palabras Claves

Recurso, amenidad, externalidad, patrimonio, turismo.

Ressource : «Ce qu'on emploie [...] pour se tirer d'embarras» (définition du dictionnaire Petit Larousse). Que dire de plus? Quoi de plus clair et en même temps de plus vague? Ainsi formulé, tout finit par être ressource à un moment ou un autre, pour un acteur ou un autre. Le terme semble donc bien loin des concepts précisément circonscrits nécessaires à la recherche scientifique. Pourtant, la littérature scientifique autour de cette notion est abondante, déclinée à l'envi en ressource «naturelle» (Rotillon, 2010), «productive» (Williamson, 1985), «territoriale» (Gumuchian et Pecqueur, 2007) ou bien d'autres encore, et associée à des notions telles que «patrimoine» (Barrère *et al.*, 2005), «externalité» (Stiglitz, 2000) ou «aménité» (OCDE, 1999). Comment renoncer à ce terme insatisfaisant alors qu'il est omniprésent dans la langue courante comme dans la langue savante, en ce qu'il sert à désigner une bonne part des débats actuels qui agitent la société? Ne serait-ce que pour l'étude des espaces ruraux, tout un ensemble de dynamiques socioéconomiques invite à nous réinterroger sur «ce qui fait ressource». Qu'il s'agisse d'analyser un regain démographique et le développement d'une économie «résidentielle», un certain engouement pour une «relocalisation» de l'économie, favorable entre autres aux circuits courts agroalimentaires, de nouveaux enjeux pour la production agricole et sa compétitivité à l'échelle internationale, ou encore la croissance ininterrompue d'une demande de loisirs, chaque recherche identifie un renouvellement de ressources particulières. Or, dans la foulée des travaux qui précisent différentes formes de ressources mais tendent à les segmenter, n'y a-t-il pas un enjeu à revenir à une appréhension plus globale de «ce qui fait ressource» en espace rural?

Nous proposons dans un premier temps d'étayer cette question par une réflexion empirique : retracer les étapes de construction du territoire touristique de Rocamadour permet de voir que ce qui fait ressource aujourd'hui dans cette zone rurale, pour le tourisme, correspond à une combinatoire d'éléments et de processus hétérogènes mais en interaction, mis en place dans la durée. Dans un second temps, nous proposons de reprendre la réflexion théorique sur différentes conceptions des ressources et sur la possibilité des les articuler les unes aux autres, en vue de mieux rendre compte des interactions observées sur le terrain.



L'élaboration des ressources touristiques à Rocamadour

Le département du Lot est loin d'être aussi touristique (11 millions de nuitées en 2009) que le département voisin de la Dordogne (26 millions de nuitées), en dépit de certaines similitudes paysagères et patrimoniales : importantes zones de causse, vallée de la Dordogne parcourant les deux départements, riches héritages préhistoriques et médiévaux. Toutefois, après un fort développement touristique durant les années 1990, le département du Lot connaît aujourd'hui une progression lente mais régulière de sa fréquentation (+ 1,4 million de nuitées entre 1998 et 2009), qui le place en position honorable vis-à-vis d'autres départements ruraux environnants (6,4 millions de nuitées dans le Gers, 8,7 dans le Tarn ou encore 11 en Aveyron) ¹.

Le département du Lot abrite un site régulièrement présenté comme l'un des plus importants de France : Rocamadour (figure 1). Cette petite cité médiévale, qui comptait 677 habitants au recensement de 2008, est accrochée à l'une des parois du canyon de l'Alzou. Elle doit son nom à Saint Amadour, venu s'établir en ermite au pied des falaises et dont les restes parfaitement conservés auraient été découverts en 1166. Depuis lors, Rocamadour a progressivement été dotée d'un riche patrimoine architectural et religieux, reconstruit à plusieurs reprises. Dédiée au culte de la Vierge Noire, dont la cloche réputée miraculeuse signalait le sauvetage en mer de marins, Rocamadour fut un lieu de pèlerinage au rayonnement international très important, en particulier durant le haut Moyen Âge, avant que les reliques de Saint Amadour ne soient brûlées par les Huguenots ² en 1562.

Mais pour l'époque actuelle, s'il est parfois écrit que «Rocamadour est le deuxième site le plus visité de France après le Mont Saint Michel» ³, la cité n'apparaît nullement dans le palmarès des 44 lieux les plus visités en France en 2006, tous dépassant nettement les 900 000 visiteurs par an, d'après l'Observatoire National du Tourisme ⁴. Or, la fréquentation de Rocamadour a justement été estimée à 900 000 visiteurs en 2004, grâce à une étude coordonnée par le Comité départemental du tourisme (Agence lotoise de développement, 2006 : 120). Si le positionnement de Rocamadour comme l'un des principaux sites de France relève donc largement du mythe, cette cité demeure néanmoins très importante pour le département du Lot, d'autant qu'autour d'elle se sont progressivement développées un grand nombre d'activités touristiques.

Pour retracer les étapes de ce développement, nous nous référons ici à un corpus documentaire : mémoires d'étudiants de l'Université Toulouse 2 – Le Mirail, données du bilan socioéconomique produit régulièrement par l'Agence lotoise de développement, jusqu'à sa dissolution en 2006, inventaire des sites touristiques et données de fréquentation compilées par le Comité départemental du tourisme, revue de presse sur Rocamadour et ses environs, informations sur les sites touristiques fournies par leurs sites internet. Ce corpus est complété par une observation directe des sites touristiques principaux et une enquête téléphonique auprès des responsables, lorsque manquaient des données sur la date de création du site touristique ou sur sa fréquentation. La synthèse de ces éléments vise à faire ressortir quelques points qui interpellent la réflexion théorique sur la notion de ressource.

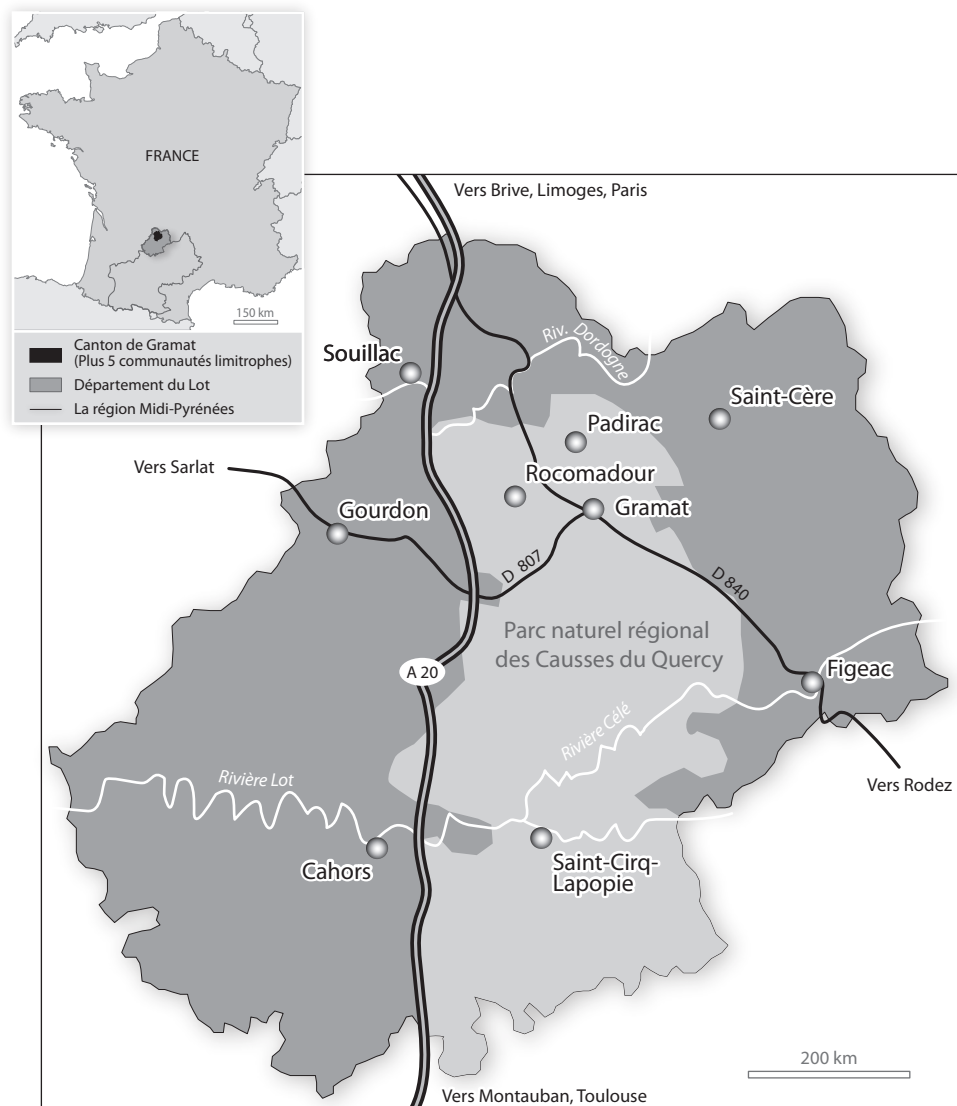
1 Source : sites Internet des Comités départementaux du tourisme concernés.

2 Chambon, 1986, p. 88-90 ; <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rocamadour>.

3 [En ligne.] <http://jedecouvrelafrance.com/f-461.lot.rocamadour.html>

4 ONT cité dans Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_en_France

Figure 1 Rocamadour et ses environs : localisation de la zone d'étude



Source : Département du Lot - carte issue du site de la Maison du tourisme Rocamadour-Gramat (www.rocamadour.com/acces.htm)

Rocamadour, d'un lieu de pèlerinage à un territoire touristique

L'essor du romantisme au XIX^e siècle va susciter un intérêt nouveau pour les pèlerinages et les lieux au passé glorieux. À la fin de ce siècle, la distinction entre pèlerins et touristes devient difficile à établir à Rocamadour (Chambon, 1986:90-93), d'autant qu'à cette époque, de nouvelles « curiosités » sont alors aménagées et ouvertes au public : le gouffre de Padirac en 1898, situé à 15 km au nord-est de Rocamadour, les grottes de Lacave, à 10 km au nord-ouest, en 1905 après le creusement d'un tunnel de 400 m, ou encore la grotte des Merveilles en 1921, sur la commune même de Rocamadour. Dans le même temps, les eaux sulfatées sodiques d'Alvignac-Miers, dont les effets

sur le système digestif étaient décrits depuis 1624, permettent le développement d'une station thermale, avec l'édification en 1904 d'un « Pavillon des eaux » et d'un grand hôtel en 1920⁵. Tout au long du XX^e siècle, prolongeant cette première étape d'aménagement de sites « naturels », Rocamadour et ses environs vont peu à peu se muer en un véritable territoire touristique, les pôles principaux étant régulièrement enrichis de pôles secondaires. Une deuxième étape, principalement durant les années 1970 et 1980, verra le développement de sites animaliers et de sites de spectacle, tels le Rocher des aigles, la Forêt des singes, le Parc animalier de Gramat ou encore les automates de la Féerie autour du rail. Une troisième étape, principalement durant les années 1990 et 2000, sera davantage tournée vers le développement des parcs à thème (Prehistologia, le Labyrinthe du minotaure) et des activités de pleine nature (sentier d'interprétation du marais de Bonnefont et fermes de découverte) (tableau 1).

Tableau 1 Les sites touristiques entourant Rocamadour – dates de création

Nom du site	Date d'ouverture au public	Commune
Village médiéval de Rocamadour	Lieu de pèlerinage depuis 1166	Rocamadour
Gouffre de Padirac	1898	Padirac
Grottes de Lacave	1905	Lacave
Grotte des merveilles	1921	Rocamadour
Moulin fortifié de Cougnaguet	1959	Calès
Forêt des singes	1974	Rocamadour
Rocher des aigles	1977	Rocamadour
Parc animalier	1979	Gramat
La Grelottière (calèches)	1982	Rocamadour
Ferme des campagnes (ferme découverte)	1985	Rocamadour
Ballon balade (activité associative sans salarié)	1988	Rocamadour
Maison des abeilles	1988	Rocamadour
Féerie autour du rail (automates)	1989	Rocamadour
Marais de Bonnefont (sentier d'interprétation)	Années 1990	Mayrinhac Lentour
Site archéologique des Fieux	Années 1990	Miers
Padirac loisirs (parc aquatique)	1996	Padirac
Prehistologia	1999	Lacave
Labyrinthe du minotaure	2000	Lavergne
Borie d'Imbert (ferme découverte)	2001	Rocamadour
Maison de Justine (ferme découverte)	2001	Rocamadour
Cascades du Causse (parc aquatique)	2001	Gramat
Jardins du Grand Couvent	2002	Gramat
Château de la Pannonie	2005	Couzou
Insectopia	2006	Padirac
Les P'tits équins (parc animalier - ferme découverte)	2007	Miers

Sources : Comité départemental du tourisme : l'année touristique 2009 dans le Lot, [En ligne.] <http://www.tourisme-lot.com/chiffres.htm>.
Agence lotoise de développement, Le Lot économique et social 2005-2006, p. 119. Enquête téléphonique auprès de certains responsables de sites.

5 Lasfargues (1998 : 73-76) ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Source_Salmière

Ce développement n’est pas sans vicissitudes. La station thermale d’Alvignac-Miers, fermée en 1981, sera relancée en 1998 par les deux communes et une société privée, après d’importants travaux de réhabilitation. Elle sera à nouveau arrêtée en 2005 et connaît des difficultés depuis lors. La fréquentation des sites les plus importants et les plus anciens tend à faiblir durant les années 2000, qu’il s’agisse par exemple des remparts de Rocamadour, du Rocher des aigles ou de la grotte de Lacave (tableau 2).

Tableau 2 Les principaux sites touristiques entourant Rocamadour - fréquentation

Nom du site	Commune	Nombre de visiteurs			
		1999	2003	2007	2009
Village médiéval de Rocamadour	Rocamadour	84 777 (remparts*)	63 590 (remparts*)	50 000 (en 2006) (remparts*)	nc
Gouffre de Padirac	Padirac	359 532	367 863	362 925 (en 2006)	392 149
Grottes de Lacave	Lacave	103 000	90 027	89 453	80 258
Grotte des merveilles	Rocamadour	18 907	15 347 (en 2004)	16 019	14 744
Moulin fortifié de Cougnaguet	Calès	5 500	5 000	4 900	4 800
Forêt des singes	Rocamadour	130 139	108 523	106 805	106 568
Rocher des aigles	Rocamadour	102 300	101 769	96 242	92 765
Parc animalier	Gramat	75 518	65 114	67 628	71 051
Ferme des campagnes (ferme découverte)	Rocamadour	nc	nc	environ 30 000	nc
Féerie autour du rail (automates)	Rocamadour	37 500	47 000	47 500	44 456
Prehistologia	Lacave	27 500	45 000 (en 2002)	nc	nc
Labyrinthe du minotaure	Lavergne	-	3 800	6 500	nc
Cascades du Causse (parc aquatique)	Gramat	-	nc	nc	22 292
Insectopia	Padirac	-	-	nc	8 000
Les P'tits équins (parc animalier - ferme découverte)	Miers	-	-	nc	8 000
Gramat - visite de la ville	Gramat	-	Fréquentation office de tourisme : 14 140	-	-

* la visite guidée des remparts ne permet de comptabiliser qu’une partie des visiteurs.
nc = non communiqué

Sources : Comité départemental du tourisme : l’année touristique 2009 dans le Lot, [En ligne.] <http://www.tourisme-lot.com/chiffres.htm>.
Agence lotoise de développement, Le Lot économique et social 2005-2006, p. 119 . Enquête téléphonique auprès de certains responsables de sites.

Les lieux les plus « fragiles » au regard des attentes des visiteurs ferment leurs portes, comme le musée du jouet ancien et le musée d’art sacré de Rocamadour, fermés respectivement en 2004 et 2005. La Féerie autour du rail est détruite par un incendie en 2010. Les aléas du développement touristique peuvent se lire également dans

différentes difficultés d'organisation collective, comme en témoignent les vifs conflits qui ont entouré, depuis les années 1950, tous les projets d'aménagement routier de Rocamadour (Chambon, 1986:101-116, pour la période 1958-1986) ou les contretemps du contrat de station touristique censé fédérer cinq communes au début des années 1990 (Lasfargues, 1998:64-68) ou encore le refus de Rocamadour, jusqu'en 2009, de rejoindre l'une ou l'autre des Communautés de communes qui l'entouraient.

Toutefois, si la fréquentation d'une bonne part des sites les plus importants a pu faiblir durant ces dernières années (tableau 2), le tourisme continue de progresser sur ce territoire, comme en témoigne par exemple l'augmentation des capacités d'hébergement pour les campings et les hôtels (tableau 3), même après un développement très important des gîtes et chambres d'hôtes durant toutes les années 1990 et sans compter le maintien d'un fort nombre de résidences secondaires. Cette situation à première vue paradoxale s'explique en fait par d'importantes recompositions dans ce qui fonde l'attractivité du territoire. Les sites les plus anciens demeurent les plus fréquentés, mais ne suffisent plus à eux seuls à maintenir la dynamique touristique de ce territoire, voire ne suffisent plus à construire Rocamadour en tant que destination des vacanciers, alors qu'une nouvelle série de sites est créée dès la fin des années 1990, semble-t-il en réponse à de nouvelles attentes, qu'il s'agisse d'un engouement pour les parcs à thème, les fermes pédagogiques ou, surtout, les activités de pleine nature.

Tableau 3 Capacité des communes en hébergement touristique

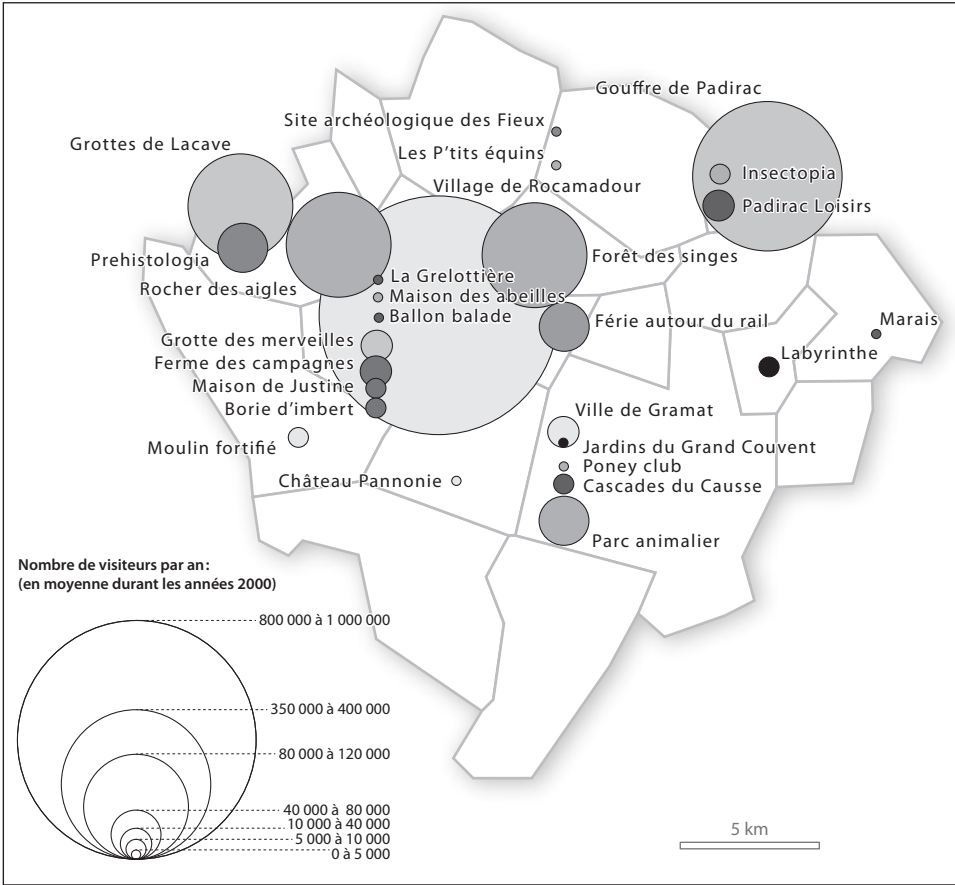
	Nombre d'habitants en 1999	Nombre de résidences secondaires et logements occasionnels en 1999	Nombre total d'emplacements en camping en 1999	Nombre total d'emplacements en camping en 2008	Nombre total de chambres d'hôtel en 1999	Nombre total de chambres d'hôtel en 2008
Territoire d'étude (canton de Gramat + 5 communes limitrophes)	8 439	1 178	789	841	675	701

Source : INSEE - Capacité des communes en hébergement touristique.

Le territoire touristique qui s'est ainsi construit au fil des ans correspond à celui de la figure 2, si l'on se fonde sur la concentration particulière en sites touristiques établis à proximité les uns des autres. Il comprend tout le canton de Gramat et cinq communes limitrophes : quatre jouxtant Rocamadour, plus une au nord-est de Gramat, abritant le Marais de Bonnefont. Ce découpage territorial peut bien entendu se discuter, car il n'existe pas de « frontière » évidente dans les pratiques des touristes qui, pour une bonne part, fréquentent aussi d'autres sites plus éloignés, par exemple Martel et Colonges-la-Rouge au nord-ouest, Saint-Céré, la grotte de Presque et les gorges de la Cère au nord-est, ou encore l'ensemble du Parc naturel régional des Causses du Quercy avec entre autres, au sud, Saint-Cirq-Lapopie et la vallée du Lot. Même si le territoire retenu ici reste très éclaté pour ce qui est de l'organisation des pouvoirs

publics – il chevauche cinq cantons et autant de Communautés de communes (figure 3) – et même si la commune de Rocamadour a contractualisé seule avec le Conseil général et le Conseil régional, en 2008, pour un plan stratégique de développement⁶, quelques avancées semblent obtenues durant les années 2000 en matière d'organisation collective, notamment avec la mise en place d'un office du tourisme commun à Rocamadour, Padirac et Gramat. Cette dernière communauté émergea peu à peu comme troisième pôle important, non seulement par l'ensemble des services de la vie quotidienne qu'elle assure en tant que chef-lieu de canton, mais aussi par sa plus forte mise en valeur touristique.

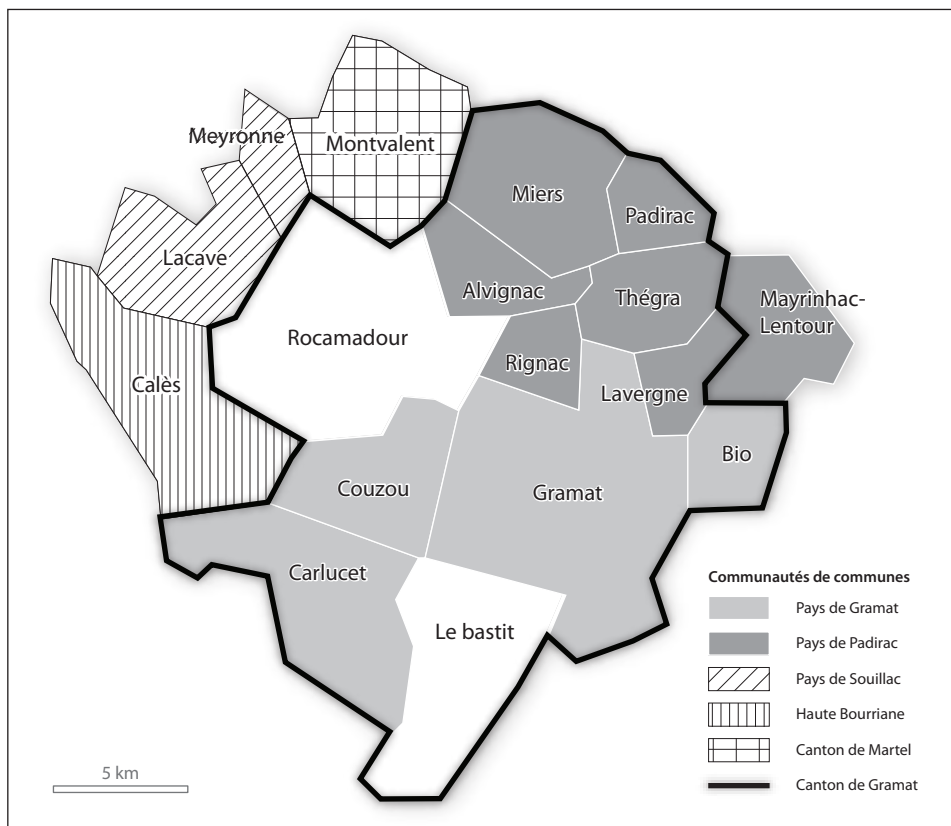
Figure 2 Rocamadour et ses environs : les sites touristiques en 2009



Sources : CDT46, Maison du tourisme Rocamadour-Padirac-Gramat et enquête téléphonique auprès des sites (www.rocamadour.com/decouvrez.htm)

6 Ce plan correspond à l'un des 17 contrats « Grands sites » de la région Midi-Pyrénées ; il prévoit 25 millions d'euros d'investissements au cours des 15 ans à venir pour améliorer la circulation, renforcer les infrastructures d'accueil et réhabiliter le patrimoine. Source : www.lot.fr/actualites, 12 juin 2008.

Figure 3 Rocamadour et ses environs : les Communautés de communes en 2009



Source : INSEE - zonages d'étude (www.insee.fr/fr/methodes/nomenclatures/zonages/default.asp)

La nature des ressources utilisées et les processus de leur construction

Ce rapide historique des principaux sites touristiques concentrés autour de Rocamadour suffit à montrer en quoi ce qui y fait ressource a profondément évolué. Les sites « phares » demeurent, basés sur des ressources exceptionnelles (spécifiques), qu'il s'agisse de particularités géologiques (gouffre et grottes) ou d'un patrimoine historique et architectural (village médiéval). Mais alentour se sont développés des sites basés, eux, sur des ressources relativement courantes (génériques) : une idée (souvent défendue par un porteur de projet passionné), un investisseur (souvent le porteur de projet lui-même) et d'amples terrains disponibles à un prix modeste. La ressource médiocre que représente le foncier du causse pour une valorisation agricole devient ici une ressource très avantageuse pour une valorisation touristique. Ainsi peut se lire la création, par exemple, de la Forêt des singes, celle de Prehistologia ou celle du Labyrinthe du minotaure. En outre, dans ce territoire longtemps consacré à la polyculture et l'élevage au sein de petites exploitations, les externalités de l'agriculture ont été vigoureusement valorisées durant les trois dernières décennies, pour les activités touristiques de plein air. Ici aussi, les « défauts » du causse au regard de la

modernisation agricole des années 1960 sont devenus de précieux avantages. Ainsi ont été conçus et balisés de multiples itinéraires de randonnée, sur des chemins à l'origine agricoles, au détour desquels se découvrent des paysages très travaillés, émaillés de multiples abris et murets de pierres sèches. Ainsi également ont été reconvertis de multiples corps de ferme en « gîtes de caractère ». Dans certains cas, des savoir-faire considérés comme traditionnels sont mobilisés comme ressources à la fois pour un développement agricole et pour un développement touristique, par exemple au sein des fermes pédagogiques ou des points de vente de produits « de terroir ».

Ce panorama fait ressortir que l'attractivité de Rocamadour et de ses environs repose aujourd'hui sur une combinaison d'éléments hétérogènes : des ressources spécifiques et génériques, du patrimoine matériel et immatériel, des externalités agricoles, des porteurs de projets et des investisseurs, au fondement d'activités touristiques différentes. Ces éléments hétérogènes ont été mis en synergie au fil du temps : la présence des sites « phares » a constitué un atout de localisation pour l'implantation d'une kyrielle de sites secondaires, assurés d'être à proximité d'un important flux de clientèle touristique ; ces sites, au départ secondaires, sont peu à peu devenus essentiels pour assurer l'attractivité de l'ensemble du territoire touristique.

Il apparaît également que cette évolution est fortement orientée par un changement social. Le tourisme est une construction sociale, tout d'abord inventée dans les pas des anciens pèlerins et sans cesse redéfinie par la suite, entraînant au fur et à mesure une évolution des produits touristiques proposés, donc des ressources mobilisées : les visites guidées offrant des « curiosités » à la contemplation des touristes (Padirac) sont ensuite doublées de spectacles (le Rocher des aigles, la Féerie autour du Rail), puis de parcs à thème (Forêt des singes), puis de sites dans lesquels le visiteur peut jouer un rôle plus actif (sentier d'interprétation du Marais de Bonnefont, ateliers des fermes pédagogiques). Cette mutation a souvent supposé l'imitation d'initiatives développées dans d'autres territoires, tant pour les sites mobilisant des ressources génériques que pour ceux mobilisant des ressources spécifiques. La Forêt des singes ou le Rocher des aigles connaissent ainsi des équivalents en différents points de France, de même que l'histoire de l'aménagement des grottes et du gouffre proches de Rocamadour montre de grandes similitudes avec les choix d'aménagement faits au fil du temps pour d'autres sites souterrains, dans d'autres territoires. Ces similitudes nous amènent à nous interroger finalement sur le caractère unique, totalement spécifique, du produit touristique ainsi élaboré. Plus largement, l'historique du territoire touristique de Rocamadour soulève la question de la banalisation de sites « uniques au monde » dont les équivalents ne cessent de se multiplier, ou de sites « permettant de vivre un moment unique » et formatés partout selon les mêmes recettes, qu'il s'agisse de maisons des abeilles, de fermes pédagogiques ou de « préhistoparcs ». Il est ainsi frappant de constater à quel point des territoires, dotés à première vue de ressources fort différentes, peuvent fournir des réponses voisines à des « tendances de consommation » qui semblent très largement diffusées dans l'ensemble de la société.

Ainsi, comme bien d'autres exemples, celui des activités touristiques à Rocamadour invite à reprendre la réflexion théorique, en particulier quant à la combinatoire d'éléments hétérogènes pour « faire ressource » et quant à l'importance du changement social orientant les porteurs de projets dans la construction des ressources.

Aménités, patrimoine ou externalités : qu'est-ce qui fait ressource en espace rural ?

Les travaux pluridisciplinaires que nous menons depuis plusieurs années au sein du laboratoire Dynamiques rurales, au sujet des aménités et des ressources spécifiques aux espaces ruraux (Coquart *et al.*, 2002 ; Blot et Millian, 2004 ; Olivier et Walet, 2005), nous ont conduits à confronter les démarches et les références théoriques d'économistes et de géographes, ainsi qu'à échanger avec des collègues sociologues, à partir d'études de cas portant sur la valorisation de différents produits agroalimentaires ou touristiques (voir annexe 1). Il en ressort en substance que la ressource n'est pas la même d'un courant de recherche à l'autre, car n'y sont pas étudiées les mêmes problématiques et n'y sont pas associées les mêmes acceptions. Par exemple, adoptant comme programme scientifique de base la question de la répartition de ressources, les économistes ont traditionnellement opté pour la thèse d'un « disponibilisme » des ressources, dont la rareté s'explique par les usages humains et sociaux. Les géographes, pour leur part, cherchent à décrypter la diversité des attributs de l'espace et ses transformations par les activités humaines. Les crises économiques multiples, la prise de conscience mondiale d'un monde limité par ses ressources non renouvelables, tendent à réorienter les travaux sur la nature, les valeurs et les usages sociaux des ressources, ainsi que sur les processus possibles de création de ressources. Il s'agit ici de proposer une lecture des enrichissements mutuels qu'offre un dialogue pluridisciplinaire autour de la notion de ressource.

Cet objectif nous amène d'abord à revenir sur plusieurs conceptualisations de la ressource et à identifier ce que leur apportent des perspectives en termes d'externalités, de patrimoine et d'aménités. Ce faisant, nous soulignerons les éléments qui nous ont paru les plus importants dans les débats sur la nature des ressources. Nous proposerons ensuite d'articuler ces différentes conceptualisations dans un schéma d'ensemble, synthétisant les éléments qui nous ont paru les plus importants concernant les processus de construction des ressources.

Avant de commencer, soulignons que l'exercice souffre bien entendu de limites importantes. Même si elle s'appuie sur différentes activités de recherche, notre expérience est tout à fait limitée, de même que notre revue bibliographique est forcément lacunaire sur un sujet si vaste. Nous espérons cependant que cette proposition prêterait à discussion et fera écho à d'autres réflexions, élaborées à partir d'autres cas ou d'autres lectures.

La nature des ressources : éléments de débat à partir des notions de ressources, externalités, patrimoine et aménités

Les débats sur la nature des ressources sont loin d'être neufs. Le tableau 4 permet d'en rappeler quelques traits marquants, en synthétisant six approches et en les distinguant selon les éléments de définition, les domaines d'application et les processus économiques et sociaux centraux pour chacune d'elles. À partir d'une définition de la ressource comme « richesse potentielle », les travaux les plus anciens ont pu porter principalement sur l'importance économique de ressources considérées comme naturelles. Par exemple, en 1865, William Stanley Jevons analysait le rôle du charbon

dans l'économie britannique et le problème de son épuisement à venir (Jevons, *The Coal Question*, cité par Rotillon, 2010). Dans cette perspective, l'idée de ressource est proche de celle de réserves, de stocks, dans lesquels les hommes peuvent puiser pour développer une activité économique. Il peut s'agir ainsi de ressources en eau, en énergie, en matières premières diverses, inertes ou vivantes, considérées comme renouvelables ou non. La réflexion a ensuite été élargie en ajoutant aux ressources naturelles ce qu'on a qualifié de « ressources humaines » (Hofer et Schendel, 1978), qu'il s'agisse de force de travail, de compétences, de capacité d'innovation ou de capacité d'organisation collective, de même qu'on a pris en compte les ressources financières. La réflexion sur des ressources matérielles est ainsi complétée par une réflexion sur des ressources qualifiées d'immatérielles (Brulhart *et al.*, 2010). Une partie de ces travaux est toutefois restée dans des logiques que nous qualifierons de matérialistes, dans le sens où elles consistent à considérer la ressource avant tout comme un stock à l'instar, par exemple, des réserves de pétrole telles qu'abordées par Rotillon (2010).

Tableau 4 Caractéristiques des notions de ressource, externalités, patrimoine et aménités

	Éléments de définition	Attributs	Processus
RESSOURCE approche matérialiste	« richesse potentielle, et dans certains cas ce qui sert à produire des richesses » (Brunet <i>et al.</i> , 2005: 433)	naturelle, humaine, financière matérielle / immatérielle	Évaluation Mobilisation
RESSOURCE approche cognitiviste	« trace d'activités de coordination passées (mémoire, confiance) et potentiel, latence ou virtualité de nature cognitive qui demandent à être activées ou révélées à la faveur d'un problème productif » (Colletis et Pecqueur, 2005: 10)	principalement immatérielle générique / spécifique	Activation Spécification
RESSOURCE approche territoriale	Attributs de position, caractéristiques liées à sa constructibilité, inscription dans une complexité systémique, inscription dans des temporalités différentes (Gumuchian et Pecqueur, 2007: 7-9)	matérielle / immatérielle générique / spécifique	Activation Spécification
EXTERNALITÉS approche économique	« on parle d'externalité chaque fois qu'un individu ou une entreprise entreprend une action qui affecte directement d'autres individus ou entreprise mais pour laquelle il ne paie ni ne reçoit aucune indemnisation » (Stiglitz, 2000: 130)	positives / négatives	Production Internalisation Évaluation
AMÉNITÉS approche de géographie économique	« large gamme de structures uniques, naturelles ou construites par l'homme [...] les aménités se distinguent des caractéristiques plus ordinaires de la campagne car elles sont reconnues comme précieuses ou, en termes économiques, exploitables » (OCDE, 1999)	- particularités naturelles - paysages - patrimoine culturel - savoir-faire - accueil, relations, traditions (d'après Coquart <i>et al.</i> , 2002)	Construction Reconnaissance Valorisation
PATRIMOINE approche d'anthropologie rurale	« ensemble des éléments matériels ou immatériels qui témoignent des relations particulières qu'une communauté humaine a instaurées au cours de l'histoire avec un territoire » (Ministère de l'Agriculture, 2001, d'après Chiva, 1994)	patrimoine culturel rural : - immeubles et architecture, - paysages, - produits du terroir, - techniques, outils et savoir-faire (d'après Chiva, 1994)	Invention Sélection Protection Valorisation

Cependant, dans bien des courants de recherche et quelle que soit la discipline, une certaine distance a été prise avec des approches en termes de ressources « naturelles ». Depuis plusieurs décennies est développée l'idée qu'une ressource n'a rien de naturel et qu'il s'agit d'un construit social, comme le résume Raffestin (1980 : 205) : « Il n'y a pas de ressources naturelles, il n'y a que des matières naturelles. » Deffontaines (2001 : 132), par exemple, apporte les précisions suivantes : « Le milieu naturel est constitué d'éléments tels que l'eau, l'air, le sol, la faune, la végétation, le climat. Il n'y a de ressources naturelles dans le milieu qu'au regard des activités humaines. Un élément du milieu naturel devient ressource dès lors qu'il est affecté de propriétés conformes aux exigences des activités et aux besoins de la société. Celle-ci désigne une fonction et définit des normes auxquelles doivent répondre les ressources ». Ceci amène à considérer la ressource non plus comme un stock mais comme un processus de construction sociale, ouvrant la voie à des approches de la ressource que nous qualifierons de cognitivistes, dans le sens où elles sont centrées sur l'activité de conception de la ressource, bien plus que sur ses composantes matérielles. Dans certains travaux, l'importance accordée aux activités de coordination amène à rapprocher les notions de ressource et de capital social, ce dernier étant défini comme « l'ensemble des ressources actuelles ou *potentielles* qui sont liées à [...] l'appartenance à un groupe comme un ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes [...] mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles » (Bourdieu, 1986, cité par Colletis et Pecqueur, 2005 : 11).

Dans bien des cas, cette appartenance à un groupe est largement définie par une proximité géographique, ce qui a amené Gumuchian et Pecqueur (2007), avec d'autres, à développer une approche en termes de ressource territoriale. La référence au territoire résume l'idée que la ressource correspond avant tout à un processus de construction collective, inscrit dans une complexité systémique et des temporalités différentielles. Cette approche apporte un autre regard sur la compétitivité des territoires en montrant que l'activation des ressources est un processus de construction des ressources locales dans un contexte économique global (Camagni *et al.*, 2004). Elle vise à apporter un nouveau souffle aux régions en déclin industriel ou « laissées pour compte » dans un régime de croissance productiviste.

Dans d'autres travaux, les approches cognitivistes de la ressource s'appuient sur la notion d'externalités. Cette notion renvoie à l'idée que, dans un système économique, les activités de production et de consommation peuvent avoir des conséquences sur des acteurs extérieurs à ce système. Il peut s'agir d'externalités négatives, par exemple la raréfaction des abeilles en conséquence de l'usage d'un pesticide en agriculture, ou d'externalités positives, par exemple l'augmentation de la production fruitière lorsque davantage de ruches sont implantées à proximité des vergers. La notion d'externalité permet ainsi de ne pas raisonner uniquement en termes de cercle vertueux. La non-prise en compte de ces externalités dans les échanges économiques est considérée comme une défaillance du marché. L'enjeu majeur des politiques économiques est alors d'internaliser ces externalités, c'est-à-dire de leur donner une valeur économique, négative ou positive. Mais l'approche tient principalement à l'évaluation négative ou positive des effets externes. Nos recherches nous ont amenés à constater que des externalités négatives (par exemple l'enclavement de certains territoires) dans un contexte d'industrialisation pouvaient aussi se révéler positives dans un contexte de préservation de l'environnement, par exemple des zones de montagne. Plus encore,



ces «renversements» ou polarisations positives ou négatives ne tiennent pas compte des effets de «dépendance du chemin», d'une histoire qui ne s'apparente pas à un projet unique, à un schéma déterministe. De manière générale, les économistes éprouvent des difficultés à considérer les effets cumulatifs en dehors de la notion de capitalisation et d'appropriation, comme l'ont montré Barrère et ses collègues (2005). La ressource dont aucun groupe ou société n'est véritablement propriétaire, par exemple la ressource territoriale, échappe à bien des cadres d'analyse.

Il faut rapprocher ce débat économique de ceux concernant le patrimoine (Pecqueur, 2002), notion empruntée aux sociologues et aux géographes. En mettant l'accent sur des biens, la notion de patrimoine va à l'encontre d'une définition purement cognitive de la ressource. Si le patrimoine ne se raisonne pas en termes de stocks, il correspond néanmoins, pour une bonne part, à des objets et ne peut se limiter uniquement à une réflexion en termes de processus de coordination. La notion de patrimoine, qui met également l'accent sur l'idée de construction culturelle et sur celle de transmission, enrichit la réflexion sur les temporalités : une ressource se construit selon des temps qui ne sont pas seulement ceux d'une activité économique donnée. En outre, elle rend discutable l'opportunité de rendre marchandes les ressources, par exemple d'internaliser les externalités.

Cette acception de la ressource construite appelle une approche complémentaire, celle des aménités. La notion d'aménités met l'accent sur les caractéristiques d'un espace précisément localisé, rappelant qu'une ressource se construit dans un espace toujours particulier ou, qu'à tout le moins, elle est dotée d'une spatialité (Bonnieux et Rainelli, 2000 ; Cemagref, 2002). Il en ressort par exemple que des caractéristiques positives, qui seraient similaires d'un espace à un autre, ne sont pourtant pas équivalentes pour la construction de ressources. Cela dépend largement de leur localisation, par exemple par rapport à des bassins de consommation. La notion d'aménités met également l'accent sur l'idée de reconnaissance, par la société ou un groupe social, du caractère positif de telle ou telle caractéristique territoriale, cette reconnaissance nécessaire à la construction d'une ressource dépassant largement les seuls acteurs d'une activité économique donnée et localisée.

Les notions ainsi abordées permettent d'identifier les différents points du débat sur la nature des ressources : ressources comme stock ou comme processus, matérielles ou cognitives, marchandes ou non marchandes, génériques ou transmises et localisées. Articuler davantage ces notions les unes aux autres permet également d'alimenter la réflexion sur les processus de construction des ressources.

Les processus de construction des ressources : positionnement des notions d'externalités, de patrimoine, d'aménité et de ressource

A l'aide de la figure 4, nous proposons de raisonner sur la pluralité des processus de construction des ressources, qu'ils soient mis de l'avant plutôt par des acteurs locaux ou plutôt par des acteurs extérieurs au territoire local, qu'ils conduisent à l'activation de ressources génériques ou de ressources spécifiques, qu'ils passent ou non par la valorisation d'un patrimoine ou l'incorporation d'aménités dans des produits, par exemple des produits agroalimentaires ou des produits touristiques (Coquart *et al.*, 2002). Ce schéma permet tout d'abord de proposer le croisement de trois lectures, en

termes de stratégies d'acteurs, de changement social et de territoire, pour comprendre la construction de la ressource. Le cas de Rocamadour, comme d'autres, permet de voir que les stratégies d'acteurs sont essentielles, notamment celles des porteurs de projet. Qu'il s'agisse d'érudits ou de notables locaux convaincus de la valeur inestimable du patrimoine médiéval ou naturel présent sur leur territoire, ou qu'il s'agisse de Hollandais passionnés d'entomologie et séduits par les aménités locales, tous ces fondateurs de sites touristiques sont insérés dans des systèmes d'acteurs bien plus larges et « orientés » par ces derniers. Une lecture en termes de changement social est tout aussi nécessaire. La mise en tourisme de Rocamadour et ses environs pour la contemplation de sites majestueux, puis pour le spectacle et le divertissement, puis pour les activités de pleine nature montre une évolution dans ce que la société globale définit comme ses besoins et ses valeurs, de même qu'une évolution dans leur traduction localisée, parfois au risque de la banalisation. Enfin, les stratégies d'acteurs et la traduction localisée du changement social ont une certaine spatialité servant de base à des constructions territoriales, ne serait-ce que par la définition d'un positionnement géographique vis-à-vis de « bassins de clientèle » avec lesquels on cherche à établir une proximité, ou vis-à-vis de « territoires concurrents » dont on cherche à se démarquer. Les interactions entre stratégies d'acteurs, changement social et territorialités sont ainsi proposées comme déterminantes pour comprendre le sens des activités de production et de consommation.

Ces activités « mobilisent » différents éléments matériels et immatériels, si l'on considère ceux-ci comme formant un stock préexistant, selon une approche matérialiste de la ressource. Elles les « activent » si on les considère comme parties prenantes d'une construction sociale, selon une approche cognitiviste de la ressource. Une partie du processus peut consister à définir ce en quoi des éléments matériels et immatériels sont spécifiques, au sein d'un territoire comparé à d'autres. Renforcer ces spécificités (spécification de ressources territoriales) peut être une voie de construction de ressources supplémentaires.

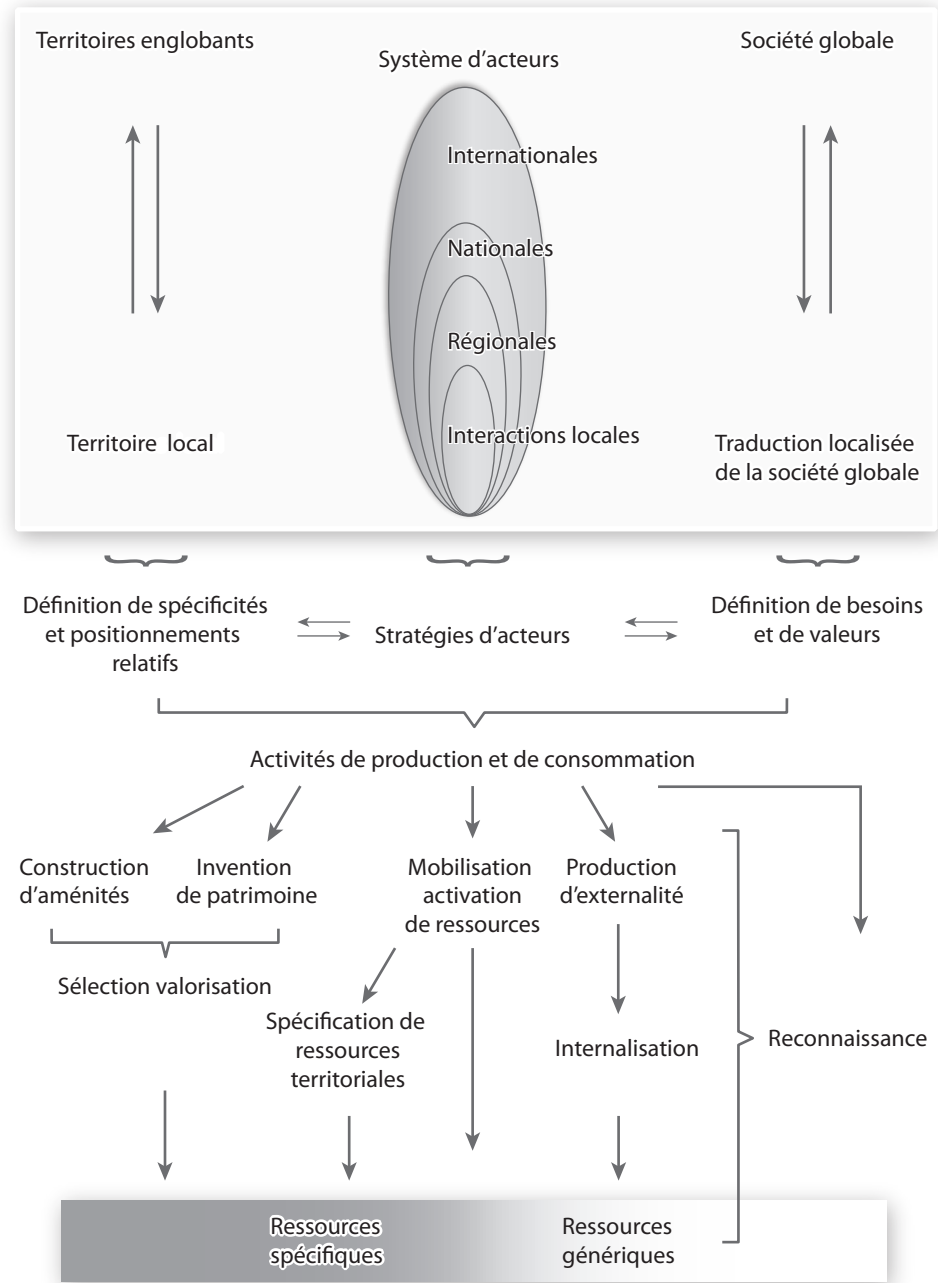
Les activités de production et de consommation ne se limitent pas à activer différents éléments matériels et immatériels en tant que ressources. Elles peuvent aussi, entre autres, se traduire par l'identification de ce en quoi ces éléments présentent un caractère positif – ils sont alors construits en tant qu'aménités – et par le repérage de ce en quoi, éventuellement, ils constituent un héritage transmis par les générations précédentes – ils sont alors inventés en tant que patrimoine. Certaines aménités et certains éléments de patrimoine peuvent faire l'objet d'une sélection et d'une valorisation correspondant à une autre voie d'activation des ressources, qu'il s'agisse d'incorporer ces éléments dans un processus de production de biens ou de services parce qu'ils lui sont indispensables, ou parce qu'ils permettent de différencier les produits ainsi obtenus vis-à-vis de produits considérés comme « standards » (Couzinet *et al.*, 2002). Dans le même temps, les activités de production et de consommation engendrent des externalités, négatives pour certaines catégories d'acteurs, positives pour d'autres. Pour ces derniers, l'internalisation des externalités forme une autre voie de construction de ressources.

Ce travail d'activation de ressources, qu'il passe ou non par la spécification de ressources territoriales, l'invention et la valorisation du patrimoine et des aménités ou encore par l'internalisation d'externalités, ne vaut que s'il est reconnu par la société



ou, à tout le moins, par un groupe social. Le processus de reconnaissance est réalisé dans des activités de production et de consommation, par interactions entre des organisations sociales fonctionnant selon différentes temporalités et relevant de différentes échelles, selon les valeurs et représentations du moment (Pouzenc et Pilleboue, 2007).

Figure 4 Les processus de construction des ressources



Il faut ajouter deux points importants dont le schéma présenté ici ne rend pas compte. D'une part, tout autant que l'activation des ressources, les processus à l'œuvre dans leur dégradation ou leur régression méritent d'être étudiés, comme cela a pu être fait dans d'autres travaux (Kebir, 2006). D'autre part, la combinatoire des processus de construction des ressources évolue au fil du temps, comme le montre l'histoire du tourisme à Rocamadour. La première partie a permis de voir que, dans un territoire rural comportant un lieu de pèlerinage et différentes cavités, la première étape de construction des ressources touristiques a consisté en l'invention et la valorisation d'un patrimoine historique et naturel d'exception. Dans une deuxième étape, au sein d'un territoire productif devenu à la fois agricole et touristique, les processus précédents ont été complétés par la mise à profit d'externalités touristiques (le flux de visiteurs engendré par les sites « pionniers » étant essentiel à l'implantation de sites touristiques « secondaires »), la mobilisation de ressources génériques (notamment le foncier bon marché) et la valorisation d'aménités (cadre de vie perçu comme agréable et « authentique ») pour développer des activités de séjour et de loisirs. Dans une troisième étape, au sein d'un territoire productif alors à dominante touristique et agricole offrant une certaine diversité d'écosystèmes, les processus précédents ont été complétés encore par la mobilisation d'externalités agricoles (par exemple les chemins), la sélection et la conservation de « petit patrimoine » pour développer des activités de pleine nature.

Pour conclure, la synthèse d'observations de terrain et de travaux théoriques nous amène à relever que différentes conceptualisations de la ressource permettent, chacune, de rendre compte d'une partie de la combinatoire d'éléments hétérogènes qui « font ressource » en espace rural. Certains de ces éléments se prêtent plus facilement à une lecture matérialiste de la ressource, d'autres à une lecture cognitive, d'autres encore à une approche en termes de ressource territoriale ou d'externalités, d'aménités ou de patrimoine. Chacune de ces approches est « ouverte », évolutive, donc impossible à définir de manière stricte. Chacune d'elle présente également des limites, notamment en étant « enfermée » dans une certaine conception des rapports homme/milieu. Pour prendre quelques exemples lapidaires, une démarche en termes d'externalités invite à raisonner sur leur internalisation, autrement dit sur la mise en marché d'éléments qui, peut-être, ne devraient pas être mis en marché, tandis qu'une démarche en termes d'aménités tire la réflexion vers une approche hédoniste, ne s'intéressant qu'à ce qui est perçu comme positif par une société ou un groupe social. Une démarche en termes de patrimoine peut tirer la réflexion vers une vision survalorisant le passé, de même qu'une réflexion en termes de ressources territoriales peut inviter à survaloriser des facteurs de « développement endogène ». Mais le croisement de ces démarches aide à relativiser les inconvénients de chacune. Les externalités engagent à dépasser l'échelle locale, le patrimoine engage à prendre en compte les différentes temporalités et les enjeux de préservation, tandis que les aménités engagent à étudier un territoire à partir de la manière dont il est perçu.

Surtout, croiser ces approches et en rechercher les articulations permet de mieux prendre en compte les effets de synergie entre différents processus de construction des ressources tels que constatés sur le terrain, par exemple lorsque, dans le cas de Rocamadour, la forte valorisation touristique des externalités agricoles doit beaucoup à la mise en tourisme préalable d'un important patrimoine médiéval et de sites géologiques spécifiques, et qu'aujourd'hui ces activations, en tant que ressources,



d'externalités, de patrimoine et de sites spécifiques sont largement dépendantes de l'activation de ressources génériques comme du foncier bon marché et des concepts de parcs à thème.

Articuler ces différentes approches permet aussi de se réinterroger sur l'interaction entre changement social, stratégies d'acteurs et constructions territoriales dans l'élaboration des ressources. À Rocamadour, la question se pose lorsqu'un mouvement de banalisation des produits touristiques, en réponse à une demande sociale globale, entre en contradiction avec des stratégies de construction d'un territoire touristique visant à spécifier ses ressources et à renforcer la cohérence des activités touristiques proposées. À l'heure actuelle, il reste difficile de dire si la spécification de ressources territoriales sera la voie privilégiée à l'avenir au sein de ce territoire, tant les complémentarités de biens et de services et surtout la coordination entre producteurs publics et privés d'un « panier de biens et de services » (Mollard et Pecqueur, 2007) semblent encore en gestation. Mais ceci n'empêche pas, du moins jusqu'ici, une croissance touristique de ce territoire.

Remerciements

Nous remercions vivement les relecteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions.

Annexe 1

Outre des communications dans différents colloques, les activités de recherche mobilisées pour une réflexion sur les ressources de l'espace rural correspondent notamment à deux séminaires et deux programmes de recherche.

Séminaires

« Aménités en espace rural » (coord. Michaël Pouzenc, décembre 2006 - juin 2007) séances « Retour sur la notion d'aménité » (Michaël Pouzenc), « Les aménités et leur valorisation : retour sur le Luchonnais » (Olivier Delahaye et Michaël Pouzenc), « L'Aubrac » (Jean Pilleboue et Jacinthe Bessière), « L'oignon violet de Galmi (Niger). Une mobilisation d'aménités spécifiques ? » (Moumouni Assane Dagna), « Valorisation touristique de l'étage café-banane du Kilimandjaro : quel système d'acteurs ? pour mobiliser quelles aménités ? » (Juhane Dascon), « Nouveaux espaces productifs en Patagonie argentine. Restructuration sociale d'une filière traditionnelle agricole » (Monica Bendini), « La démarche de certification du chevreau patagon » (Marcelo Centeno).

« Agriculture(s), ruralité(s) et durabilité en Amérique latine » (coord. Martine Guibert, en lien avec le Master 2 « Recherche » ESCAL – Espaces, sociétés, cultures d'Amérique latine, et le Master 2 « Recherche » ESSOR-Études rurales, 12 et 14 décembre 2007, et 1^{er} février 2008).



Programmes de recherche

POUZENC (Michaël) (dir.), BÜHLER (Ève Anne), COQUART (Dominique), FONTORBES (Jean-Pascal), GIROU (Stéphane), MONDY (Bernard), OLIVIER (Valérie), PILLEBOUE (Jean), VINCQ (Jean-Louis) Les relations de proximité agriculteurs-consommateurs : points de vente collectifs et AMAP en Midi-Pyrénées, Rapport d'étude Appel d'offres SHS du Conseil régional Midi-Pyrénées, Toulouse, 2008.

COQUART (Dominique), COUZINET (Laetitia), DELAHAYE (Olivier), FRAYSSIGNE (Julien), OLIVIER (Valérie), PAILLARD (Denis), PILLEBOUE (Jean), POUZENC (Michaël) Valorisation des aménités des espaces ruraux par les produits agroalimentaires de qualité et le tourisme, Rapport d'étude INTERREG IIC, Toulouse, 2002.



Bibliographie

- AGENCE LOTOISE DE DÉVELOPPEMENT (2006) *Le Lot économique et social 2005-2006*, Cahors.
- BARRÈRE, Christian, BARTHÉLÉMY, Denis, NIEDDU, Martino et VIVIEN Franck-Dominique (dir.) (2005) *Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?* Paris, L'Harmattan.
- BLOT, Frédérique et MILLIAN, Johan (2004) Ressource, un concept pour l'étude de relations éco-socio-systémiques. *Montagnes méditerranéennes*, n° 20, p. 69-73.
- BONNIEUX, François et RAINELLI, Pierre (2000) Aménités agricoles et tourisme rural. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 5, p. 803-820.
- BRULHART, Franck, GUIEU, Gilles, MALTESE, Lionel et PRÉVOT, Frédéric (2010) Théorie des ressources. Débats théoriques et applicabilités. *Revue française de gestion*, n° 204, p. 83-86.
- BRUNET, Roger, FERRAS, Robert et THÉRY, Hervé (2005) *Les mots de la géographie*. Montpellier-Paris, Reclus-La Documentation française.
- CAMAGNI, Roberto, MAILLAT, Denis et MATTEACCIOLI Andréa (dir.) (2004) *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. Neuchâtel (Suisse), EDES.
- CEMAGREF (2002) Aménités rurales : une nouvelle lecture des enjeux territoriaux. *Numéro spécial de la revue Ingénieries*.
- CHAMBON, Christine (1986) *Tourisme et société locale - L'exemple de trois communes hautement touristiques, Padirac, Rocamadour, Lacave*. Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, Département de géographie, mémoire de maîtrise.
- CHIVA, Isac (1994) *Une politique pour le patrimoine culturel rural*. Paris, Rapport au ministère de la Culture.
- COLLETIS, Gabriel et PECQUEUR, Bernard (2005) Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Revue Économie et Institutions*, n° 6-7.
- COQUART, Dominique, COUZINET, Laetitia, DELAHAYE, Olivier, FRAYSSIGNES, Julien, OLIVIER, Valérie, PAILLARD, Denis, PILLEBOUE, Jean et POUZENC, Michaël (2002) *Valorisation des aménités des espaces ruraux par les produits agro-alimentaires de qualité et le tourisme*. Toulouse, Rapport d'étude INTERREG IIC.
- COUZINET, Laetitia, FRAYSSIGNES, Julien, POUZENC, Michaël et SIMONNEAUX, Jean (2002) La valorisation des aménités rurales comme stratégie d'acteurs : les exemples du Lot et de la filière fromagère AOC Rocamadour. *Économies et sociétés, Série «Systèmes agroalimentaires»*, n° 25, p. 1465-1485.
- DEFFONTAINES, Jean-Pierre (2001) Ressources naturelles et développement durable en agriculture. Le point de vue d'un agronome. Dans Marcel Jollivet (dir.) *Le développement durable, de l'utopie au concept*. Paris, Elsevier, p. 131-140.
- GUMUCHIAN, Hervé et PECQUEUR, Bernard (2007) *La ressource territoriale*. Paris, Anthropos.
- HOFER, Charles W. et SCHENDEL, Dan (1978) *Strategy formulation : analytical concepts*. St Paul, West Publishing Company.
- KEBIR, Leïla (2006) Ressource et développement régional, quels enjeux? *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 5, p. 701-723.
- LASFARGUES, Mylène (1998) *Les innovations touristiques comme vecteur du développement local dans le canton de Gramat*. Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, Département de géographie, mémoire de maîtrise.
- MOLLARD, Amédée et PECQUEUR, Bernard (2007) De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services. Histoire succincte d'une recherche. *Économie rurale*, n° 300, p. 110-114.



- OCDE (1999) *Cultiver les aménités rurales : une perspective de développement économique*. Paris.
- OLIVIER, Valérie et WALLET, Frédéric (2005) Filières agroalimentaires et développement territorial : une lecture des dynamiques de proximités institutionnelles. *Revue Économie et Institutions*, n° 6-7, p. 75-100.
- PECQUEUR, Bernard (2002) Dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent-ils être support d'activités ? *Montagnes méditerranéennes*, n° 15, p. 123-127.
- POUZENC, Michaël et PILLEBOUE, Jean (2007) The Evolution of Resources in Rural Areas: an Amenity Approach. Dans *China-France international symposium on rural construction and development*, Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research, Chinese Academy of Sciences, Commission française de géographie rurale, Beijing (Chine), 23-24 septembre.
- RAFFESTIN, Claude (1980) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Litec.
- ROTILLON, Gilles (2010) *Économie des ressources naturelles*. Paris, La Découverte.
- STIGLITZ, Joseph E. (2000) *Principes d'économie moderne*. Paris, Édition De Boeck, Traduction de la 2^e édition américaine par Florence Mayer.
- WILLIAMSON, Oliver E. (1985) *The Economic Institutions of Capitalism*. New York, The Free Press.

